

L'IDIOT

LES ENFERMÉS (ILS NE PARTIRONT PAS !)

NYCÉPHORE

J'ai rendez-vous avec Marie-Anne à trois heures à la Clinique. Je lui ai téléphoné hier à midi depuis le petit bureau de poste de Saint-Augustin alors qu'il allait fermer, et j'ai visiblement retardé l'enfilage de manteaux du couple de vieux qui doit être employé là depuis la fondation.

Ô Femme, voix profonde ou suraiguë, bombement de son sexe si finement perçu à chaque modulation vocale ! Théodosius ! Marie-Anne avait en effet comme "doublure" grasseyante son délicieux accent austro-hongrois, grave. "C'est elle-même. Viens chez moi à six heures." "Si c'est possible, j'aimerais mieux qu'on se voie ailleurs ; je ne tiens pas tellement à voir ton père." (Son père s'était opposé à son départ avec nous et toute la troupe de théâtre de Cádiz.) "Bon, et bien, retrouvons-nous à l'Hôpital de Jour ; c'est boulevard Wilson, près de la Radio ; j'ai eu une dépression nerveuse ; on peut se voir demain à 15h, si tu préfères."

La dernière fois que j'avais rencontré Marie-Anne, c'était pour la fête chez Walter H. lors de la préparation de l'Opération Cádiz (entrecôtes et ceps en sous-sol), lors de la descente des flics ; elle était saouïe, et je ne sais plus qui l'avait embrassée ni comment elle était rentrée chez elle.

*

Je suis à l'Hôpital vers 15h 30. Là, d'autres pensionnaires aux yeux bouffis, comme ourlés, gonflés à l'hélium, gestes neuroptisés atrocement lents la cherchent sans la trouver. L'âme d'Elcé exaltée par le jeûne.

Elle n'y est plus, et pourtant, elle attendait avec impatience sur le pas de la porte vers trois heures moins le quart, selon ce que tous me disent, héroïsme qui emplissait les fenêtres d'une crainte indéfinissable.

On regarde au sous-sol, et de nouveau dans les étages, dans sa chambre.
Les Infirmières :

« Qui êtes-vous ? Vous êtes de la famille ? (L'une rougit violemment.)

— Elle doit être rue Maître-Jean, dans l'autre clinique ; elle devait rendre visite à un ami. »

*

Sonnette, arrivée sur gravillons ; elle n'est pas encore là. J'attends à l'intérieur. Tous sont aussi "mous" et empesés, ici. Lenteur du Temps, hébétude devant Hébé, la jeunesse, déesse adorée de Nany et répartie en gouttes de suc laiteux sur les branchioles. Des femmes âgées discutent devant le poste télé, muscles en godille, en sacs, en gourdes, *je* fumeux, lassés et abandonnés au sol. La voix basse, la gorgerette simple et le bavovar transi, abandonnées aux doctes sachances.

Je me lève et prends un cigare ; trois pensionnaires se lèvent en même temps pour me l'allumer. Ils ont l'air de "se correspondre" sans se connaître. Rassis, ils s'envoient de petits morceaux de gâteaux, restes du repas, à la figure.

Voilà à présent deux filles, dont l'une qui louche, avec un gars ; j'apprends bientôt que le gars est fiancé avec celle qui me regarde en face et qui demande, à son intention : "C'est un café-crème ?" "Non. C'est un cigare."

Après quelques passages de personnages plus ou moins nus, dans le couloir, sort un jeune adolescent drapé dans son manteau noir, piétinant dans les allées avec sa mère, terriblement déçu d'une chute.

Sortant, revenant, en voici une autre, partout à quémander des bonbons. "Vous avez des bonbons ?" Et qui repart les mains pleines, sans aucun "merci", avec le chagrin vorace de les croquer tous.

Enfin, sonnette, pas sur le gravier, Marie déjà franchit l'entrée, en compagnie d'une très jeune blonde que je saurai ensuite être son infirmière particulière, laquelle est allée la chercher pour moi. Déjà elles atteignent le perron lumineux, avant les rideaux de gaze.

Après une embrassade qui a l'air d'étonner "sa suivante", elle vient s'asseoir. Elle me raconte qu'elle est internée depuis deux ans, et va d'une maison de santé à l'autre. "Je ne supportais même plus la vue d'une salle de cours." Elle dégage ses dents pour de grands rires joyeux sur des jeux de

mots, mais pas affolants. Elle a eu des difficultés à venir en stop depuis les boulevards ; elle s'est retrouvée place de Mérignac avec un camionneur. "J'ai failli me faire violer ! Il avait l'air gentil ; il m'a dit "vous montez ?" " Tremblements qu'elle ne maîtrise pas en racontant ça ; elle fume beaucoup, elle a entrepris trois psychanalyses, elle est "plutôt en psychothérapie". "Ça m'a apporté beaucoup, tout de même, tu vois ; autrefois j'étais très timide et je ne le suis plus du tout !" Elle dégage ses gencives d'un coup et éclate violemment de rire, hors proportions. Elle me regarde fixement ; elle a déposé un carton des vêtements Thierry plus son sac à main, bourré d'effets (pilules de toutes les couleurs, image de la petite Sainte-Thérèse de Jésus, morceaux de sucre au milieu des miettes de chocolaines, prière adressée par "une chaîne" (à ne pas rompre surtout !), tickets de métro liés par une faveur, carnet de caisse d'épargne, petit bouquet flétri). Elle était venue voir Léon, un ami. "Qu'est-ce que tu fais ? Moi je suis libre jusqu'à sept heures, on peut aller se balader vers le Dépôt des Bus. J'ai un ami à moi qui a eu de grandes extases mystiques, là-basahahah..." le *aaaa* se prolonge, retroussis de lèvres et même explosion démesurée du rire ! "Je vais chez ma tante à sept heures et demie." "D'ac ; on y va."

On prend l'ensemble de son vrac, on ouvre la porte sur ces plates-bandes désolées et les barbelés avec tessons dans le ciment au-dessus du mur, puis on file vers la porte tenue par un occupant. Elle salue tout le monde au passage avec des sourires : "Au revoir, madame Paule..." etc.

Nous remontons la rue Maître-Jean, passons devant la grandiose Villa des Arts toute en verrières d'Atelier, avec sa limousine noire dans le jardin, puis près du terrain de sport, et remontons vers Saint-Augustin par la rue Émile-Combes perpendiculaire à ce terrain. Je crois un moment que c'est par là que demeure sa tante ; elle me dit que non, que "c'est vers le cimetière". Nous passons devant Cinécran, puis sur la place de l'Église, et nous nous installons à la terrasse de "Chez Deleau".

Elle va tout de suite pisser, et se plaint au retour de l'escalier et du lavabo jaunes sordides, "couleur de la Folie !"

Désormais, c'est moi qui charrie le carton Armand Thierry, et je continuerai ensuite. Nous partons de là vers 18h 30, descendons la partie Émile Combes de l'École Primaire, passons devant chez le médecin-avorteur qui

drogue en toute incapacité toutes les femmes du quartier, face au terrain de basket récent, puis je lui raconte la vie passée de mon École Primaire : sous la Neige, etc., traversons le parc et ses joueurs de pétanque, atteignons l'avenue de José Arès, croisons ma voisine de la rue Sainte-Monique. Mais auparavant, je lui ai raconté l'histoire du Loup "apprivoisé" qui veillait sa maîtresse morte derrière la porte sans laisser entrer personne, et qui mordait au passage les jambes et les mains de ceux qui s'approchaient. Elle me récite un de ses poèmes chrétiens : "Je suis transparence devant l'Éternel, je ne puis être que soumission." Puis celui-ci :

"Enfants

Pleurez atroces enfants des cavalcades à guimpes
 Jusqu'aux avenues brassées de cafés !
 Il y a celle inélue qui bat l'eau et n'a dessein de rien suivre,
 Celle excrue sur qui mauve et bruyère tournoyaient en rideaux touffus,
 Celle des pleurs réels sur les petits factices,
 Celle déchirée à travers nos Monts
 Plaignant les confutations des morceaux,
 Qui portée dans le ciel bleu rieur immense
 De peroxyde respirateur,
 Un ciel fort de bouillons aveugles et d'estomacs altiers ;
 Celle bondée d'hymnes, croque-morts, catafalques,
 Celle de notre Martyre pour nous disperser (car je suis gorgée d'Elle).

À la Fête ! À la Fête ! Epoché, bocks et soupirs vibrants !

Mais attendez celle aux yeux d'améthyste qui dément les phares inutiles,

Celle des cierges, panaceaux de cartouches et des attouchements des dessous de soie

Qui tire au doigt mouillé...

Pleurez et crachez la Marie-Morte

Dans le désert des Natures Nues et Nubiles

D'entre nous, jusque là invisibles algèbres.

Voici celle des "cathés" ciselés.

Enfin les Saints, après lassitude des causes, ont repris leur assiette :
Il n'y a plus que le grand Ciel troué !”

Elle se souvient que quand elle a rencontré Nicolas à la radio, il écrivait aussi des prières. “Pendant plus d'un an, elle me dit.” C'est de lui qu'elle parlait à propos des extases.

Elle m'a dit tout d'abord que sa tante habitait près du cimetière et du monument aux morts, et nous avons suivi cette direction, mais parvenus au carrefour du cimetière, elle me dit que ce n'est pas là, que ce n'est pas le monument aux morts, que c'est plus haut ; elle se souvient en éclair de sa mère qui chantait sous sa tenue de deuil “Voilà l'plaisir, mesdames, voilà l'plaisir !” ; et comme elle pleurait de désespoir, sa mère a éclaté de rire en lui disant “Mais ma petite, Dieu nous donne ces autorisations avec le deuil !” Et comme elle a voulu la toucher à travers le voile, elle a eu l'impression qu'elle mourait dans ses bras. Et en fait nous remontons vers les boulevards jusqu'à l'angle de sa clinique, par la rue qui va de Saint-Bruno au Parc Bordelais ; déambulations près de villas superbes à loggias, aux splendides jardins.

“Le flic... un flic”, elle a lu un livre : “Le professeur” ; elle aimerait être professeur de dessin, puéricultrice à présent.

« Tu crois à la transmission de pensée ?

— Essayons.

— À quoi je pense ? »

(Réponse : “Je t'aime bien.”)

« Pense quelque chose à ton tour. »

(Réponse : “Moi aussi.”)

« J'avais deviné ! »

Détour pour prendre du temps, par un crochet le long du Parc.

« Tiens, cette maison aussi est jolie ! »

Il s'agit d'une autre maison de santé, avant le Parc, sur la gauche, sur notre trottoir.

On franchit le portail du Parc, et on se rend au travers des allées, jusqu'à un cabinet de verdure, sur un fond d'espaliers. Elle croyait que ces poiriers tenaient leur nom (qu'elle traduisait “escaliers”) de la disposition

par degrés fixés des branches. Je lui explique que cela vient de *spalla*, l'appui, et plutôt du mur, de la fixité, que de l'ascension, hélas. Il n'y a pas de labyrinthe, ici, contrairement au Jardin des Plantes, mais par contre un "plafond de charmes pourrissants", comme celui que j'avais admiré près des Vosges.

Il y avait un enfant qui montrait à un groupe d'autres des pigeons blancs tachés de brun ; il leur expliquait que c'était à cause des fientes lâchées sur eux par les plus gros en plein vol, quand ils étaient bébés ; après, les taches ne partaient plus ! Il y avait aussi cet ancien prisonnier des camps de la Mort qui distribuait du pain à tous les oiseaux parce qu'il ne supportait pas de voir des êtres vivants qui souffrent de la faim.

« Tiens ! Tu aimes ça ? »

(Bariolages de courbes lyriques sur le mur, proches de ce qu'elle fait en dessin.)

« Oui, j'aime bien.

— Moi j'adore ! »

Je lui dis que j'aimais bien ses textes, et elle veut m'en réciter un second à haute voix, mais elle l'oublie aussitôt sur ses lèvres.

« Tu as eu une autre vie, avant celle-ci ? »

— Oui, mais je m'y intéresse plus du tout, à présent.

— Et qu'est-ce que tu étais ?

— Une sorte de buée de morceaux décousus, distribués au hasard ; rien de précis ; en tout cas *pas quelqu'un*. Instants morcelés, souvenirs flous, auréolés, *chauds*.

— Moi, j'étais *la petite fille aux allumettes*. »

Tout compte fait, on passe chez elle. Elle prend un magazine ("*Union*") sur la sexualité, la sexologie, les rencontres. Elle me parle de la masturbation, de l'homosexualité. "J'ai eu une expérience sexuelle personnelle, à onze ans, sans savoir que c'était mal. On ne m'avait pas dit que ça ne se faisait pas ; ça a d'ailleurs été très limité, puisque je n'ai pas eu de plaisir..."

Alors comme ça, tu as été un halo, un demi-lait écrémé en songe (elle rit toujours comme un spasme, violent) ! Un mélange sans manches, tassé, pas figolé (rires)!"

Rire spasmé, encore, en lisant le courrier d'une fille qui déclare qu'elle

ne se masturbe pas et demandant si elle est normale.

« Comment aimes-tu les femmes ? Brunnes ou blondes ? » (Elle est brune.)

« Beaucoup ! Et toi, les hommes ? »

(Gêne pesante.)

« Oh ! Tu sais, avec eux, il y a toujours des rapports d'agressivité, sauf dans le cas où ils ne sont pas phalliques. (La suite est bredouillée.) Les homosexuels, en particulier. Blonds ou bruns, ça m'est égal, ça n'a aucune importance. » (En réalité, elle préfère les blonds.)

« Tu supportes bien ton père ? »

— Oui. Moi, les bruns, mais enfin, si je rencontre un blond, je vais pas m'écarter tout de suite sous prétexte qu'il l'est. Je suis sortie une ou deux fois avec un homosexuel ; je m'en suis rendue compte tout de suite, j'ai dit oh, toi, tu l'es ! Mais cela ne m'a posé particulièrement aucun problème. »

Il aimait embrasser les hommes.

Une fois elle a eu *horreur* d'ouvriers homosexuels qu'elle voyait dans la fenêtre d'en face.

« Y'en avait un roux, de dos : les lunettes, les épaules rondes, les bras un peu gras, sans muscles ; une tantouse visible, couvert de pigasses, les cheveux à peine longs mais crades. Ces méthodes qu'ont les femmes. L'autre, *la tête au milieu de la figure*. Ou dans le rétroviseur : *la tête autour de la figure*. Puis soudain apparaissant mâle le carrefour d'après : c'est simplement que le soleil était moins rasant.

Oui, et la prochaine fois, je dirai au conducteur : si tu ne me déposes pas là où je veux, je te viole ! (Rires, rires, rires !...) Il m'a dit : "Je te dépose là où tu veux, à condition que tu me sucés la queue." "Eh bien, tu es un beau salaud ! (Il avait commencé à s'essuyer ses mains pleines de cambouis en me prenant ; je me suis dit oh, là, là, mauvais signe, ça !" "Tu sais, j'ai une alliance, mais je suis divorcé." "Eh, beh, ça ne m'étonne pas que tu sois divorcé, dégueulasse comme tu es !" »

On ressort et elle appelle la Clinique à partir d'une pharmacie.

« Non, ils sont sympas, on fait de la peinture, de l'expression corporelle, et tous les matins une discussion de groupe, avec les deux psychologues, le psychiatre et l'analyste ; on discute de tout ce qu'on veut. Moi je leur lis

mes prières et des pièces que j'avais préparées pour Cádiz, autour de la Vie des Saintes. Tous les malades sont à gauche, sauf un ancien prince russe, Nicolai, qui n'arrête pas de grommeler sur "les sales cocos" et l'ancien président des États-Unis, qui a fondé cet hôpital avec sa fortune. Il habitait au Phœnix, avant, tu sais, à Arlac ; il pense que ce sont les Antillais qui ont saboté son projet de Paix Universelle. Ils se mettent exprès à droite.

Je connais tout de même la route, pour aller chez moi ! (Arrivés près de la Radio, j'essayais de la faire dévier sur la droite, pour nous rapprocher du Jardin Public.)

J'ai été réellement enfermée avec une camisole, après avoir été ranimée ; je me sentais pas dans mon corps, *j'habitais personne*, un peu comme toi pour tes *débris* (rire éclatant !), je n'étais pas d'accord avec lui, je ne le sentais absolument pas, il était extérieur ; j'ai tenté de me suicider en prenant une forte dose de calmants ; arrivée à table, je tremblais comme une feuille, sans avoir pu dormir ; ma mère s'en est aperçue ; j'ai été transportée d'urgence.

Il y a des histoires sentimentales ; je voulais partir en Angleterre, en commençant par des travaux au pair ; j'étais mineure et mes parents s'y sont opposés. Et maintenant que je suis majeure ils ne veulent pas que je tente cette expérience de théâtre à Cádiz, avec vous.

Pourtant, quand j'étais jeune, mes parents voulaient partir en communauté en laissant tout tomber, et ils ne l'ont pas fait. On a trois pasteurs dans la famille : un fondateur de couvent, un très célèbre évangéliste avec livres à l'appui, qui est installé depuis peu à Saint-Augustin, et un baptiste plus ordinaire ; et en plus de ça une religieuse Carmélite, un Jésuite, etc.

On a été obligés de séparer mon petit frère crétin de nous deux, car nous commençons à pas tourner rond du tout. Ça nous travaillait.

Je m'identifiais à mon petit frère, je me croyais *crétine* comme lui. »

Elle me lit : "On le tire de toutes parts, Jésus, on l'arrache des ventres multipliés ; il & elle se pâment. Ah ! Cesse, coq, de crier, mais de cet arrêt intempestif *et voulu*, nous ferons, et suivant les lieux, le reste subjectif !"

« Mon frère va se marier bientôt, et moi en juin, si ça marche bien, mais j'ai toujours eu des problèmes psychologiques avec lui, j'en ai toujours eus. Je te préviendrai, bien sûr. Tu viendras, si je t'invitais ? Tu aimes la fille avec qui tu vis ? Elle s'appelle Nathalie, tu m'as dit. Et elle, elle t'aime ?

Tu te marieras avec la fille qui était en compagnie de Jacques Cazot, sur “Jours de France”, une blonde, grande, aux yeux verts, mais je ne t’en dis pas plus... Ça ne te vexe pas, pour la fille avec qui tu vis ? Oui, tu es beaucoup plus calme, tu es très bien maintenant, il te manque peut-être encore quelque chose, peut-être de rencontrer la femme de ta vie. Tu n’as jamais rêvé de la femme de ta vie ? »

Revenus à l’hôpital de jour, en me faisant visiter le lieu elle me présente à Jacques, un comédien qui a confectionné et accroché un drap fermant l’angle de la pièce opposé à celui où il joue, ou plutôt gratte de la guitare (on entendait ses meuglements depuis l’entrée, coupés de “aïe !”) ; sur ce drap issu du plafond en angle mort, il a accroché des masques de papier mâché peints en blanc laqué et rouge très beaux, des lanières de tissus divers d’inégales longueurs à taches, à rayures... dont un, de forme vésiculaire, redoutablement vert à pois, taillé dans un bois de verzelle. Il nous dit : “Y’a des énormes boursouflures dont il faut tenir compte, dans l’Europe et l’Asie ; c’est ça qui nous distrait, bien sûr.” Ceci dans un échevèlement merveilleux.

« Tu vois ! On devrait emporter ces masques à Cádiz ! »